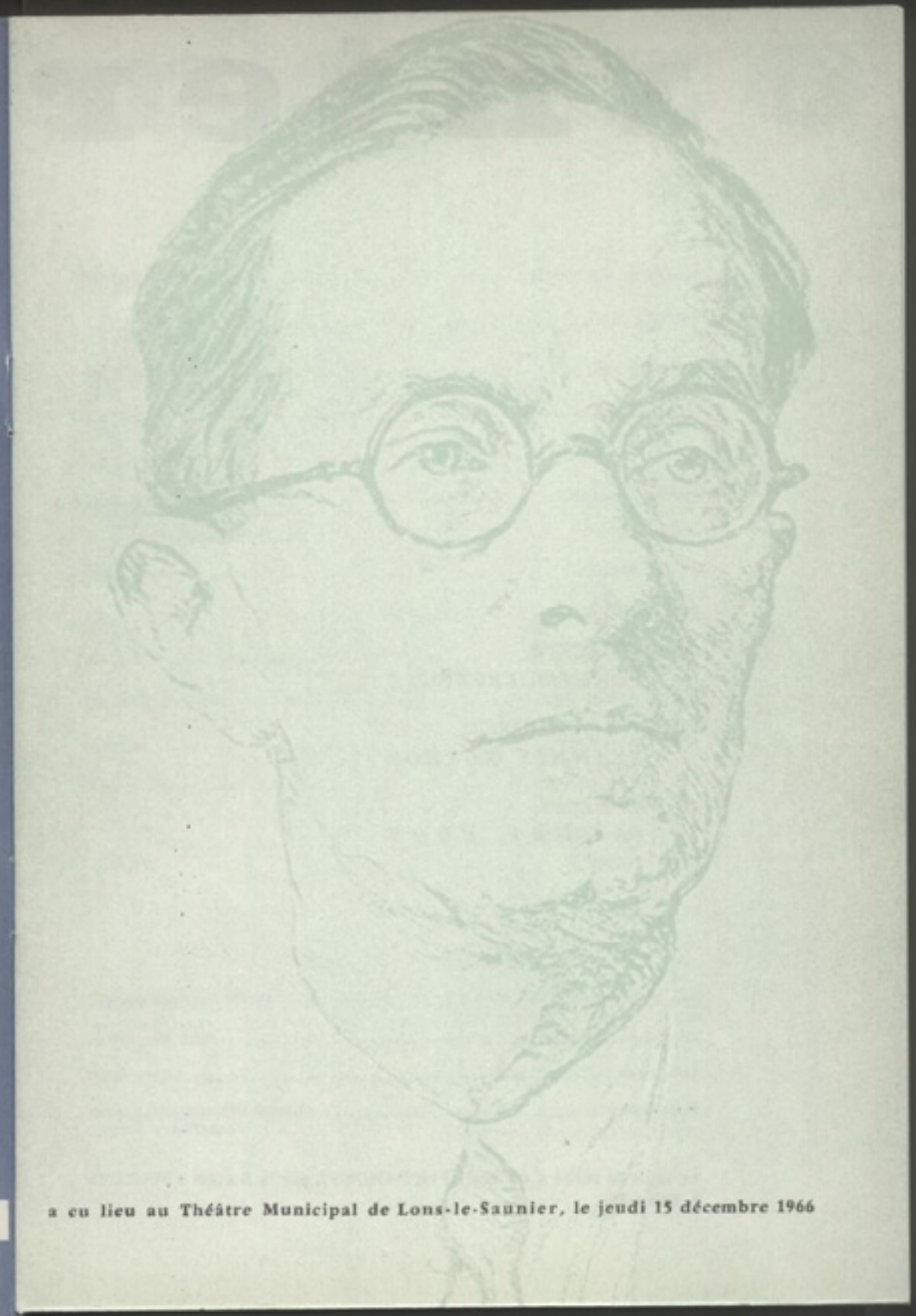
66/67

Jean Giraudoux

intermezzo

comedie de l'est

La première de ce spectacle, 4002e représentation de la Comédie de l'Est,



a eu lieu au Théâtre Municipal de Lons-le-Saunier, le jeudi 15 décembre 1966

intermezzo

MISE EN SCÈNE
DANIEL LEVEUGLE

DÉCOR ET COSTUMES
YANNIS KOKKOS

MUSIQUE
ANDRÉ ROOS

Directeur Technique ..... *Michel Veilhan*

Régisseur Général ..... *Paul Brecheisen*

Eclairages ..... *Edgar Ernst*

Machinistes ..... *Gérard Viz - André Riemer*
Jean-Pierre Soccoja

Le tapis de scène a été réalisé en BAKORYL par la Société «PELTEX» à Saint-Dié.

Isabelle ..... *Christine Berthier*

L'Inspecteur ..... *Jean Turlier*

Le Contrôleur ..... *Philippe Mercier*

Le Maire ..... *Jean Schmitt*

Le Droguiste ..... *André Pomarat*

Léonide Mangebois ..... *Denise Chauvel*

Armande Mangebois ..... *Maria Féro*

Le Spectre ..... *Jacques Born*

Cambronne ..... *Paul Brecheisen*

Crapuce ..... *Jean-Marc Bonillo*

Le père Tellier ..... *Jean-Marc Bonillo*

Adrien ..... *Paul Brecheisen*

Les petites filles ..... *Marie-France Sillière*
Chantal Bétheuil
Clarisse Daull
Michèle Diroff

Construction des décors ..... *André Philippon - Gérard Viz*
André Wimmer - René Hugel
André Riemer - J.-P. Soccoja

Peinture des décors ..... *Rolf Dietz - Bruno Bailly*

Réalisation des costumes ..... *Nicole Galerne - Raymond et Carmen Bieger - Marie-Louise Hecker*

Programme réalisé par ..... **Louis Coussseau - Yannis Kokkos**

hubert gignoux

Giraudoux et la chasse aux éléphants

Dans les détours et les grâces de son style, qui vont parfois jusqu'à l'afféterie, j'aime rencontrer la gravité amicale d'une Andromaque, d'un Hector, d'un Ulysse, d'un Siegfried et d'un Contrôleur des Poids et Mesures. C'est la meilleure part de Giraudoux.

Mais il m'irrite par son goût excessif pour trois figures de pensée : l'énoncé en règle générale d'une exception dérisoire ou insolite (le chien qui est blanc

et qui « comme tous les chiens de France, s'appelle Black »), l'inversion du sens naturel des événements, des objets et des signes (dans son jardin « où tout divague un peu la nuit, où la lune s'occupe au cadran solaire . . . » le jardinier d'Electre comprend que nos parents naissent

le jour de leur mort, que nous sommes riches le jour de notre ruine, qu'un enfant n'est jamais moins ingrat que dans l'ingratitude et qu'à l'heure où nous nous sentons abandonnés, le monde nous entoure de tendresse. Egisthe apprend le courage d'un lièvre et la franchise d'un renard), la disproportion enfin, soigneusement entretenue, entre l'importance de ce qui est en jeu dans une action, et les mobiles, les moyens ou simplement les commentaires des personnages : plus la cause est vaste, plus les arguments sont petits (Quel est le seul mot français qui survive à l'amnésie de Siegfried ? le mot « ravissant ». Lorsqu'il choisit d'abandonner l'Allemagne pour la France, se sent-il appelé par une tradition, une Histoire, une littérature, un art, une fraternité ? Non. Par son chien, par la lampe de son bureau et par les initiales de son papier à lettres. Il porte une cicatrice au front. La doit-il à la guerre ? Nullement, à une chute de bicyclette.

Décrivant le rapt d'Hélène, lourd de terribles conséquences, Pâris n'oublie pas qu'un instant avant le drame Ménélas était occupé à se débarrasser l'orteil d'un crabe et lorsqu'Ulysse, au terme d'un grand débat, promet la paix à Hector, c'est moins par générosité ou par sens politique que parce qu'Andromaque a « le même battement de cils que Pénélope ». Il suffit d'un pli du vêtement d'Agamemnon et d'une boucle de son soulier pour certifier à Electre que le Roi des Rois a été assassiné et le sourcil de la meurtrière, à lui seul, avoue le crime. Pourquoi d'ailleurs Clytemnestre a-t-elle tué, gagnée à son tour par la fureur des Atrides et relançant une nouvelle série de meurtres ? Parce qu'elle ne pouvait plus supporter le petit doigt en l'air et la barbe indéfrisable de son époux.).

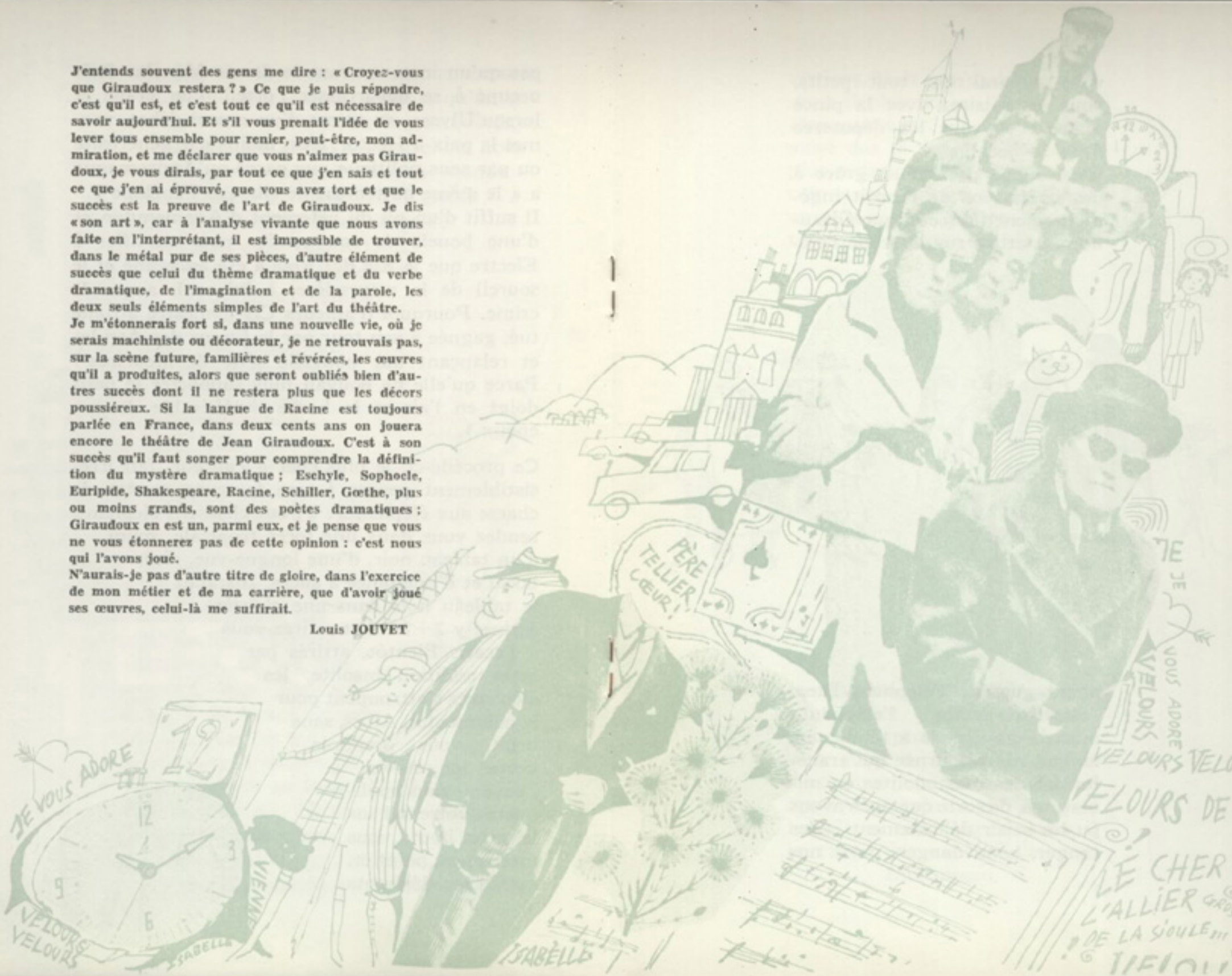
Ce procédé-ci, le plus cher à l'auteur, fait irrésistiblement penser à une fameuse recette de chasse aux éléphants : « Pour chasser l'éléphant, rendez vous dans une forêt tropicale, muni d'un tableau noir, d'une longue-vue, d'un bocal et d'une pince à sucre. Installez le tableau noir dans une clairière, écrivez-y $2+2=5$ et retirez-vous à l'écart. Bientôt, attirés par cette addition insolite, les éléphants s'attroupent pour la commenter. Alors, sans bruit, vous prendrez votre longue-vue à l'envers, vous appliquerez votre œil sur le gros bout, vous mettrez au point et, quand les éléphants

J'entends souvent des gens me dire : « Croyez-vous que Giraudoux restera ? » Ce que je puis répondre, c'est qu'il est, et c'est tout ce qu'il est nécessaire de savoir aujourd'hui. Et s'il vous prenait l'idée de vous lever tous ensemble pour renier, peut-être, mon admiration, et me déclarer que vous n'aimez pas Giraudoux, je vous dirais, par tout ce que j'en sais et tout ce que j'en ai éprouvé, que vous avez tort et que le succès est la preuve de l'art de Giraudoux. Je dis « son art », car à l'analyse vivante que nous avons faite en l'interprétant, il est impossible de trouver, dans le métal pur de ses pièces, d'autre élément de succès que celui du thème dramatique et du verbe dramatique, de l'imagination et de la parole, les deux seuls éléments simples de l'art du théâtre.

Je m'étonnerais fort si, dans une nouvelle vie, où je serais machiniste ou décorateur, je ne retrouvais pas, sur la scène future, familières et révérées, les œuvres qu'il a produites, alors que seront oubliés bien d'autres succès dont il ne restera plus que les décors poussiéreux. Si la langue de Racine est toujours parlée en France, dans deux cents ans on jouera encore le théâtre de Jean Giraudoux. C'est à son succès qu'il faut songer pour comprendre la définition du mystère dramatique ; Eschyle, Sophocle, Euripide, Shakespeare, Racine, Schiller, Gœthe, plus ou moins grands, sont des poètes dramatiques ; Giraudoux en est un, parmi eux, et je pense que vous ne vous étonnerez pas de cette opinion : c'est nous qui l'avons joué.

N'aurais-je pas d'autre titre de gloire, dans l'exercice de mon métier et de ma carrière, que d'avoir joué ses œuvres, celui-là me suffirait.

Louis JOUVET



vous apparaîtront tout petits, vous les saisirez avec la pince à sucre et vous les déposerez dans le bocal. »

C'est à peu près ainsi, grâce à des opérations de l'esprit ingénieusement faussées, que Giraudoux a attiré sur la scène l'éléphant-guerre, l'éléphant-Dieu, l'éléphant-destin, l'éléphant-mort. Puis il nous a tendu une longue-vue retournée qui transformait les mastodontes en miniatures, de sorte que nous avons pu les saisir délicatement et les ranger, sans danger, dans nos vitrines. Mais ce n'étaient pas de vrais éléphants.

Heureusement, il recherchait aussi des proies de dimensions plus restreintes, bipèdes rares ou communs, lucioles et papillons, ou plus vagues, comme les fantômes, les elfes et l'âme des jeunes filles. Il n'usait pas de subterfuges, d'effets d'optiques pour les capturer. Il les chassait sans autre arme que le parfait accord qui l'unissait à elles. Il les apprivoisait plutôt. Et lorsqu'il battait les taillis du limousin, il en rapportait un chef-d'œuvre :

Intermezzo.

Lettre à Isabelle

ou un cœur dans une chaussette

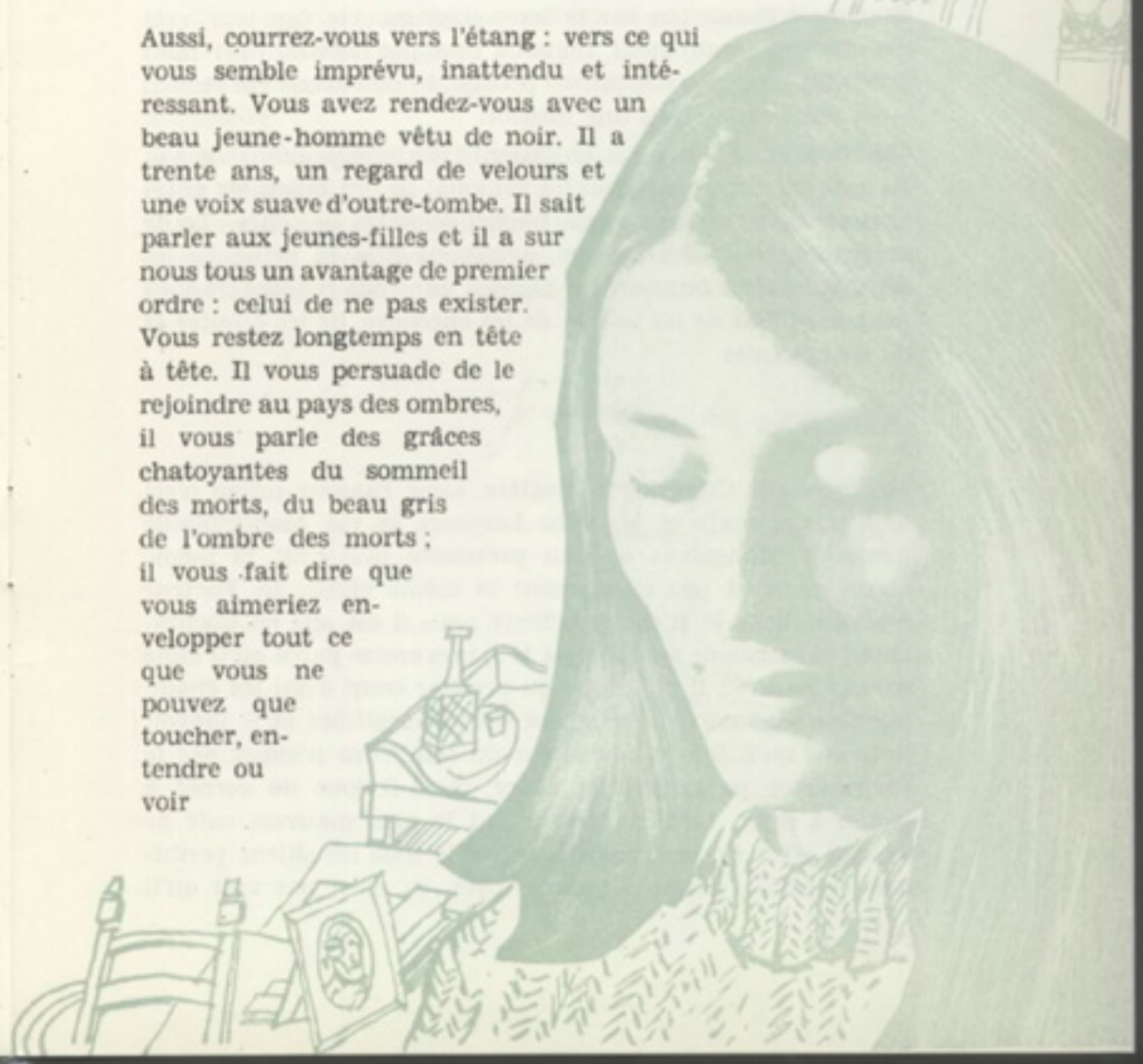
Chère Isabelle,

En rentrant chez vous après la classe par la rue Jules Guesde, quand vous passez devant le magasin de Monsieur Lambert et, deux maisons plus loin, devant la Poste, vous ne manquez pas tous les soirs d'apercevoir Madame Lambert vendre la même pendulette au Commandant Lespinard et la receveuse expliquer la même notice à Monsieur le Substitut. Plus loin, à la hauteur du Grand Hôtel, vous croisez Monsieur Adrien, le facteur. Maigre et rouge, il se hâte dans la direction opposée à la vôtre et il ne vous voit pas. Devant le Café du Commerce vous êtes saluée par Monsieur le Maire éternellement vêtu de velours à côtes et crotté jusqu'aux genoux. Il se rend chez le Père Tellier dont le café, vous le savez bien, est moins corsé que la folie des hommes mais dont l'établissement réunit pour l'apéritif les notables du bourg : Monsieur le Droguiste que vous ne rencontrez que rarement, le Pharmacien que vous n'aimez pas et Monsieur le Contrôleur des poids et mesures, toujours en tenue de coureur cycliste, qui, justement, tous les soirs, à votre passage, est absorbé dans la contemplation de la devanture du libraire à l'angle de la rue Raymond Poincaré. Il doit aimer la lecture, Monsieur le Contrôleur !

En traversant la place Gambetta, vous feignez de ne pas remarquer l'agent-voyer sortir de chez Mademoiselle Olive, la Blanchisseuse. Mademoiselle Armande Mangebois a bien raison de dire qu'il « aime plus bas que lui » !

En rentrant chez vous après la classe par la rue Jules Guesde, certainement, chère Isabelle, vous pensez que le monde est petit, la vie monotone et le sort des jeunes filles qui ont un idéal bien triste.

Aussi, courrez-vous vers l'étang : vers ce qui vous semble imprévu, inattendu et intéressant. Vous avez rendez-vous avec un beau jeune-homme vêtu de noir. Il a trente ans, un regard de velours et une voix suave d'outre-tombe. Il sait parler aux jeunes-filles et il a sur nous tous un avantage de premier ordre : celui de ne pas exister. Vous restez longtemps en tête à tête. Il vous persuade de le rejoindre au pays des ombres, il vous parle des grâces chatoyantes du sommeil des morts, du beau gris de l'ombre des morts ; il vous fait dire que vous aimeriez envelopper tout ce que vous ne pouvez que toucher, entendre ou voir



en ce monde : insensiblement, il vous sépare de nous Mademoiselle Isabelle.

Il vous dit vraisemblablement que nous sommes des animaux qui se tiennent debout sur nos pattes de derrière pour recevoir moins de pluie et accrocher des médailles sur nos poitrines (c'est très simpliste) et il vous assure qu'il est méprisable et inutile — et même un peu sale d'aimer un de ces bipèdes ennuyeux.

Et vous le croyez, vous, Mademoiselle Isabelle ! Mais qu'avez-vous donc à faire avec un fantôme ? Vous êtes vivante, pourquoi complotez-vous contre nous avec un mort ? Les rêves pernicieux ne sont ni pour les jeunes filles en bonne santé ni pour les éducatrices ! Ce que vous apprend votre spectre est absurde, dangereux et faux.

Nous ne sommes pas sur la terre pour mourir (un jour, cela viendra obligatoirement, mais ça ne nous regarde pas) mais pour vivre, pour accomplir ce pourquoi nous avons été choisis — et nous avons tous une mission.

Quant à ceux qui nous entourent, nos compagnons de vie, ils sont un peu ce que nous les voulons ; ils ont besoin de notre chaleur comme nous avons besoin de votre présence. Toute encombrée de votre spectre, avez-vous pris la peine de les regarder, de les écouter ces bipèdes que vous rencontrez tous les jours ? Pas de les voir et de les entendre, de les écouter et de les regarder.

Mademoiselle Chagrin, la Postière, aime l'amour (et ça n'est déjà pas si mal) et Madame Lambert, la vie. Mademoiselle Armande Mangebois a beau prétendre que c'est la même chose, ça n'est pas exactement la même chose. Le Facteur n'est pas beau et il est grincheux mais il est allé en Cochinchine et Monsieur le Maire est toujours crotté parce qu'il aime trop la nature : il distingue du premier coup d'œil les champignons vénéneux de ceux qui sont comestibles et il prévoit le temps qu'il fera à la couleur du ciel. Vous n'aimez pas le Pharmacien parcequ'il est avare, mais il joue du cornet à piston à ravir. Le Père Tellier fait le plus mauvais café de France, c'est évident, mais il recueille tous les chiens perdus des environs ; quant à l'agent-voyer, ça n'est pas vrai qu'il « aime plus bas que lui ». Aimer c'est être élevé, aucun amour n'abaisse et Mademoiselle Olive, la Blanchisseuse, est la plus jolie fille du bourg — après vous, Mademoiselle Isabelle.

Si vous rencontrez rarement Monsieur le Droguiste, c'est qu'il s'est enfermé dans cette baraque, au fond de son jardin, qu'il appelle « laboratoire », où il distille des liqueurs inconnues et des poudres bonnes à prendre en cas de malheur.

Mademoiselle Armande Mangebois est une peste mais elle a sans doute de nobles raisons de l'être et, en tout cas, elle assume avec énergie sa fonction nécessaire de peste.

Et Monsieur le Contrôleur, Mademoiselle Isabelle, Monsieur le Contrôleur que j'ai gardé pour la fin, il a des mains fines toujours gantées de peau et un cœur excellent. S'il est ridicule avec ses knickerbockers et son canotier, c'est que personne ne lui a appris à s'habiller autrement et s'il est timide au point de bafouiller quand vous lui demandez l'heure, c'est qu'une femme ne lui a jamais donné assez de raisons d'être audacieux.

Il est délicat, tendre et il exerce constamment l'art difficile de la politesse...

Et il vous aime, Mademoiselle Isabelle.

Monsieur le Contrôleur est un cœur dans une chaussette. Mademoiselle, prenez la chaussette : vous aurez le cœur.

Je vous aime bien, moi aussi

Daniel Lesueur

CDE

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

PRESIDENT : M. MULLER, Adjoint au Maire de Strasbourg. **VICE-PRESIDENTS :** MM. REY, Maire de Colmar; NORTH, Maire de Haguenau; CONRAD, Adjoint au Maire de Metz; PORTMANN, Adjoint au Maire de Mulhouse; MERCUZOT, Conseiller Municipal de Nancy; DALMAR, Adjoint au Maire de Thionville. **SECRETAIRE :** Mme SCHREIBER, Adjoint au Maire de Colmar. **BUREAU :** MM. WENDLING, Conseiller Municipal de Haguenau; DURAND, Adjoint au Maire de Metz; RHEIMS, Adjoint au Maire de Mulhouse; JACQUET, Conseiller Municipal de Nancy; HEITZ, Adjoint au Maire de Strasbourg; GERTNER, Adjoint au Maire de Thionville. **GERANT :** M. ZABER, Conseiller Technique du Théâtre Municipal de Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général : Hubert GIGNOUX

◆ **ADMINISTRATION :** Directeur Administratif : Raymond WIRTH • Secrétaire Général : Louis COUSSEAU • Administrateur des Tournées : Jean DUCHESNE • Chef du Secrétariat : Caroline SINGER • Secrétariat : Monique PRIVAT - Paulette WINTZ - Anne-Marie ALBOT - Josiane SPRAUER • Secrétaire-Comptable : Geneviève UYTTERHAEGHE • Standardiste : Violette MAILLET.

◆ **COMEDIENS :** Jean ANTOLINOS, Pierre ASSY - Christine BERTHIER - Claudine BERTIER - Chantal BETHEUIL - Jean-Marc BONILLO - Jacques BORN - Paul BRECHEISEN - Paul BRU - Clarisse DAULL - Robert DULLIER - René-Marie FERET - Maria FERO - Gérard FORESTAL - Hubert GIGNOUX - Jean-Michel JUNG - Sébastien KERAN - Géo LACHAT - Jean LE BONNIEC - Pierre LEFEVRE - Philippe MERCIER - Renée MOHAMED - Pierre ORMA - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Jean SCHMITT - Marie-France SILLIERE - Jean TURLIER.

◆ **METTEURS EN SCENE :** Hubert GIGNOUX - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE.

◆ **DECORATEURS :** Serge CREUZ - Roland DEVILLE - Yannis KOKKOS - Suzanne LAUGIER - William UNDERDOWN.

◆ **MUSICIEN :** André ROOS (Directeur de la Musique).

◆ **SERVICE TECHNIQUE :** Directeur technique : Michel VEILHAN • Régisseur Général : Paul BRECHEISEN ; Régisseur : Jean-Michel JUNG • Costumes : Chef d'atelier : Nicole GALERNE ; Tailleur : Raymond BLEGER ; Atelier : Carmen BLEGER, Marie-Louise HECKER • Peinture et accessoires : Chef d'atelier : Rolf DIETZ ; Assistant : Bruno BAILLY • Chef-électricien : Edgar ERNST ; Electricien : Raymond BURGER • Construction : Chef d'atelier : André PHILIPPON - Gérard VIX - René HUGEL - Jean-Pierre SOCCOJA • Tapissier : André WIMMER • Chauffeur-machiniste : André RIEMER.

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

◆ **COURS DE JEU :** Interprétation : Hubert GIGNOUX - Gaston JUNG - Raymonde LECOMTE - Pierre LEFEVRE - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - André STEIGER • Voix et chant : André ROOS • Diction : Raymonde LECOMTE - Dina LEVY • Danse et éducation corporelle : Barbara GOODWIN • Escrime : Maître BOUZY • Judo : Fernand SIMON • Mime : René QUELLET.

◆ **COURS TECHNIQUE :** Scénographie : Gaston JUNG • Mise en scène : Pierre LEFEVRE • Décoration : Serge CREUZ - Roland DEVILLE • Peinture et modelage : Marcel SCHWARZ • Littérature : Jean GAULMIER • Documentation : Jacques BORN - Gaston Jung • Radio (avec autorisation spéciale de l'O.R.T.F.) : Arnaud TENEZE • Régie de l'école : Pierre STROSSER.

IRES STRASBOURG

21e Saison

115e spectacle

1, rue du Gén.-Gouraud
35.63.60 Strasbourg

IRES STRASBOURG